

LES ANNONCES SONT REÇUES : A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillon, 31, et dans nos bureaux ; A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Samedi 18 Août 1917
REDACTION ET ADMINISTRATION
75, rue de la Barse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-93 - Rédaction 2-72, 30-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Courbe
42^e ANNÉE - 5 cent. - N° 14.804

La Note

La lecture de la note du pape aux chefs des peuples belligérants ne fait que confirmer les impressions que nous formulions hier. On pourra noter à un point de vue général les sentiments d'humanité et de pitié que Benoît XV affirme dans ce document, sentiments qui ont été le point de départ de la note de la Conférence de Stockholm.

LA GUERRE

L'ennemi contre-attaque en vain en Belgique

IL RÉSISTE DÉSESPÉRÉMENT A LENS

Paris, 17 Août. M. Narcisse Boulanger, député, conseiller général du Pas-de-Calais, après s'être mis d'accord avec le gouvernement, a adressé aux présidents des Conseils généraux de France, une lettre demandant à ces assemblées de désigner des représentants pour visiter les régions dévastées par l'ennemi. Le ministre de l'Intérieur a envoyé, en même temps, une circulaire aux préfets pour leur indiquer que le gouvernement assure toutes les facilités aux délégations des Conseils généraux.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 17 Août. La deuxième phase de la bataille engagée dans les Flandres se développe d'une manière tout à fait favorable. L'ennemi a opposé partout une vive résistance à la poussée franco-britannique ; sans pouvoir l'arrêter, puisque tous nos objectifs ont été atteints.

SUR NOTRE FRONT

Communiqué officiel anglais

17 Août. Au début de la nuit dernière, l'ennemi a contre-attaqué deux fois les nouvelles positions élevées par nous, la veille, à l'est de Loos, aux abords de la cité Saint-Auguste.

SUR LE FRONT RUSSE

Communiqué officiel

Pétrograde, 17 Août. Le communiqué du grand-duc major annonce que le contre-attaquant allemand a été repoussé par une mine attaquée par le Lieutenant-Bourakoff et un escadron d'infanterie contre-attaquant ; sur un de ceux-ci se trouvaient le général-major de la Marine, le Lieutenant-Lobatchev. Le commandant du Lieutenant-Bourakoff, trois officiers et neuf matelots ont été blessés.

SUR LE FRONT ITALIEN

Communiqué officiel

Rome, 17 Août. Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant : Sur tout le front, actions habituelles des deux artilleries et actions des patrouilles ennemies qui ont été partout repoussées par nos postes avancés. Dans la zone du mont Nero, à la suite de l'explosion d'une mine et d'une concentration immédiate de deux escadrons, nous avons enterré une tranchée de l'adversaire, lui infligeant des pertes.

PROPOS DE GUERRE

Autre Restriction

Oh ! la restriction va-t-elle se loger ! Dans les jupes des dames ! Inquiet du chiffre énorme des importations de lainages, le gouvernement a demandé à la Chambre syndicale de la Couture parisienne de diminuer le métrage des tissus pour la saison d'hiver 1917-1918.

LA BATAILLE D'YPRES

La bataille d'Ypres

Paris, 17 Août. La bataille s'est rallumée, hier matin, dans les Flandres avec un plein succès pour les Alliés en dépit de la résistance des Allemands qui ont été vaincus, au nord, au sud, à l'est et à l'ouest.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, une attaque des Allemands sur nos nouvelles positions a été repoussée. L'ennemi a lancé une vigoureuse attaque, sur un front de deux kilomètres, entre le moulin de Vauciers et le plateau de Californie inclus.

LA GUERRE MARI-MER

Les neutres à bord des navires-hôpitaux

Madrid, 17 Août. Sept officiers espagnols qui devaient prendre passage à bord des navires-hôpitaux des pays alliés, ont quitté Madrid le 11 août pour se rendre dans les ports français.

LA GUERRE MARI-MER

Les torpilles allemandes

New-York, 17 Août. On estime, dit le Sun, que les torpilles allemandes ont beaucoup perdu de leur puissance. Selon les experts, la vitesse n'aurait pas subi de diminution de moins de dix milles. C'est dire combien l'impulsion perdue en sûreté dans un combat à longue distance.

LES PROPOSITIONS DE PAIX DU PAPE

L'opinion française

Paris, 17 Août. Les journaux s'accordent à reconnaître que le document pontifical n'apportera pas la paix. Ils ne retiennent que ce document que nos nobles sentiments ont été dictés par les peuples européens.

Le Bombardement de Francfort

Amsterdam, 17 Août. Le bombardement aérien exécuté dimanche sur Francfort interrompit la représentation de l'opéra de Goethe, à l'Opéra. Le résident apparut sur la scène et pria le public de se retirer dans les sous-sols et les couloirs jusqu'à ce que le danger fut passé.

AU CONSEIL DES MINISTRES

M. Albert Méth est nommé sous-secrétaire d'Etat au blocus

Paris, 17 Août. Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré. Il a procédé à l'examen de la situation diplomatique, militaire et navale, et à la nomination du sous-secrétaire d'Etat au blocus. M. Albert Méth a été chargé de cette fonction, qu'il exercera sous l'autorité et par délégation du président du Conseil.

M. POINCARÉ EST RENTRÉ D'ITALIE

Paris, 17 Août. Le président de la République, accompagné du roi d'Italie, ministre du Travail et de la Prévoyance Sociale, est rentré à Paris par train spécial, à 10 heures du soir. Après une courte réception dans le salon d'attente, le président de la République et sa suite sont montés en automobile et ont gagné l'Élysée.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur les deux rives de la Meuse, vives actions d'artillerie. Sur le front de la Somme, le bombardement des Allemands a été repoussé. L'ennemi a lancé, hier soir, une violente attaque sur le front compris entre la corne nord du bois des Caurières et Bezonvaux.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, une attaque des Allemands sur nos nouvelles positions a été repoussée. L'ennemi a lancé une vigoureuse attaque, sur un front de deux kilomètres, entre le moulin de Vauciers et le plateau de Californie inclus.

LA GUERRE MARI-MER

Les neutres à bord des navires-hôpitaux

Madrid, 17 Août. Sept officiers espagnols qui devaient prendre passage à bord des navires-hôpitaux des pays alliés, ont quitté Madrid le 11 août pour se rendre dans les ports français.

LES PROPOSITIONS DE PAIX DU PAPE

L'opinion française

Paris, 17 Août. Les journaux s'accordent à reconnaître que le document pontifical n'apportera pas la paix. Ils ne retiennent que ce document que nos nobles sentiments ont été dictés par les peuples européens.

Roman de Christiane

PREMIERE PARTIE
LA BRUNE ET LA BLONDE

Elle se tenait toute droite... raidie un peu, et dit, comme pour résister à une étreinte étrangère... invincible... qui s'emparrait d'elle...

de me renseigner sur le lieu où elle s'est rendue. Manette ne répondit pas tout de suite. Elle continuait à examiner cette femme. Ines n'osait plus se tourner du côté de Roger... qui murmurait à présent quelques mots.

Nettement la brave femme laissait entendre à la visiteuse qu'elle n'avait plus qu'à se retirer. « Comment ! elle voulait à Christiane, cette femme aux allures étranges ?... Du mal encore... sans doute ? Elle ne paraissait cependant pas méchante... elle paraissait douce et bienveillante... Elle parlait doucement, tristement... et semblait plutôt étonnée... »

Et les sœurs davantage frocées, les yeux plus durs encore, elle s'approchait à son tour de la visiteuse. « De la visiteuse à qui, plus irritée encore, elle disait : — Eh bien, je crois que vous vous trompez, madame... madame Adéline... Adéline ! Ah ! voilà qu'en attendant prononcer ce nom... la créole devenait plus pâle encore... »

hommes comme vous l'avez fait... quand belle comme vous l'êtes... à damner un saint... on sait bien qu'ils n'auront pas la force nécessaire pour vous résister ! Ines avait courbé la tête. Les reproches de cette pauvre vieille mère lui étaient pénibles. Elle en souffrait atrocement. Elle murmura : — Écoutez-moi madame, et vous me pardonnez ça, n'est-ce pas ? — Jamais ! — Si, car vous aimez aussi Roger. — Je ne veux pas vous entendre... Vous avez fait du mal à mes enfants... Vous n'êtes qu'une mauvaise femme.

« Plus à présent... car le repentir est venu dans mon âme... car les regrets sont venus des viles actions commises. Manette relevait la tête. — Que voulez-vous donc dire, madame ? — Que ce qui j'appartais aujourd'hui à Mme Darmont ce n'était pas de la peine. — Elle ne peut cependant attendre que cela de vous. — Elle le croit... Et si c'est avec des apparences de raison, c'est à tort pourtant. — Elle a découvert une lettre signée de votre nom... une lettre adressée à Roger... Et cela a pour jamais détruit le bonheur de sa vie. Il ne peut plus exister de joie pour elle. »

